

Katalin KÉRI:

Les idées de réforme d' János Apáczai Csere sur l'éducation populaire au 17e siècle

31st session of the International Standing Conference
for the History of Education (ISCHE 31)
August 26 – 29, 2009
Utrecht University

Conditions de l'enseignement en Transylvanie au 17e siècle

János Apáczai Csere est né en 1625, et 2009 est le 350e anniversaire de sa mort. La scène de sa vie courte est la période florissante de la principauté de Transylvanie, car au 17e siècle ce territoire vécut un développement spirituel et économique vraiment considérable.

En Hongrie, la Réforme apparaît dans les années 1520, et ses tendances se propagent vite. Cette propagation n'est pas empêchée même par les catastrophes en série ni par le démembrement en trois parties du pays à cause des conquêtes de Turcs. Comme dans les autres pays de l'Europe adoptant la Réforme, l'évolution de la culture hongroise est caractérisée également par une grande ouverture spirituelle, par la mentalité moderne et la démocratisation de la culture – y compris la question scolaire. En 1606, le traité de Vienne déclare la liberté de la pratique des religions catholique romaine, luthérienne et protestante en Hongrie et en Transylvanie. Après cela, les confessions protestantes élargissent de plus en plus leurs droits et développent leurs organisations religieuses dans la principauté de Transylvanie. Au début des années 1620, la religion protestante devient religion d'État en réalité, quoique non en sens juridique dans l'État dirigé par Gábor Bethlen. Les successeurs de Bethlen, les princes György Rákóczy Ier et II, sont les protecteurs fervents de la religion protestante. A cette époque, plusieurs villes de Transylvanie, comme Kolozsvár, Nagyenyed, Torda, Dés et d'autres communes deviennent des centres privilégiés du point de vue ecclésiastique et scolaires en même temps. Les protestants quittant l'Église catholique „emportent" les écoles et les mettent en service de la propagation de la nouvelle confession, puis organisent même de nouvelles écoles. Ils développent souvent les écoles primaires des villes en lycées où travaillent dans la plupart des cas un ou deux instituteurs en faisant intervenir des instituteurs adjoints et des élèves plus âgés. La propagation des nouvelles tendances religieuses est appuyée aussi par la rédaction ou la traduction et la propagation de cathéchismes par les intellectuels ecclésiastiques (en plus des confessions protestante et luthérienne, les unitaires, les anabaptistes et les sabbathiens aussi sont présents en Transylvanie).

Au milieu des années 1650 où János Apáczai Csere travaille en professeur en Transylvanie, les sources disent que le nombre des élèves d'origine de serf est extrêmement grand, tandis que les nobles s'absentent beaucoup de fois de l'enseignement institutionnel. La cause en est que les fils des serfs peuvent embrasser une carrière sur la voie de l'ascension sociale grâce à la scolarisation. Une des questions importantes de l'histoire de la pédagogie au début de l'âge moderne est de savoir ce qui est l'origine de ce phénomène singulier même à l'échelle européenne. D'après les recherches d'une historienne hongroise, Katalin Péter, les racines de tout cela peuvent être cherchées au 16e siècle où Isabelle, souveraine catholique de la Transylvanie, prend sous sa protection même ceux de ses sujets qui appartiennent aux confessions protestantes (étant déjà en majorité dans la principauté au milieu du siècle). (Cette sorte de relation est maintenue par les princes qui la suivent, par exemple István Báthori, aucun d'eux ne fait d'essai de contre-réforme violente.) En 1557, les états protestants forcent l'État à appuyer leurs écoles de plus haut niveau et puis, ils obtiennent même l'établissement de nouvelles écoles. Déjà, Vilmos Fraknói, historien de la culture hongrois éminent du 19e siècle, signale que l'origine de tout cela doit être le fait que la propagation des tendances de la Réforme en Transylvanie et le retrait de l'Église catholique de la vie de la société troublent la scolarisation, car les écoles catholiques anciennes ne fonctionnent plus au milieu du 16e siècle, mais les écoles protestantes ne s'organisent pas encore. Il faut souligner en même temps que la Réforme se répandant en langue maternelle entraîne un essort culturel aussi en Transylvanie, et au dernier tiers du 16e siècle se développe un âge d'or culturel – vu à l'échelle transylvaine, non à celles des Pays-Bas ou de l'Angleterre. Le prince Gábor Bethlen confirme par la loi le droit des serfs à l'étude et étend la noblesse sur les descendants des pasteurs /protestants/ en 1629. Suivant les sources, la principauté possède un réseau scolaire très serré au milieu du 17e siècle. Selon un recensement par exemple en 1660 presque toutes les assemblées des Saxons ont une école: dans ce milieu 238 pasteurs et 224 recteurs, c'est-à-dire maîtres d'école sont recensés. On peut dire que le réseau des écoles sur la terre des Szeklers était alors aussi bon.

A partir de cette époque, le nombre des étudiants transylvains suivant leurs études à l'étranger augmente de façon marquante, en moyenne une centaine en partent pour les pays de l'Ouest, surtout aux universités de l'Angleterre et à celles des territoires de la Hollande et de la Belgique de nos jours. Ce sont eux qui en emportent en Transylvanie les résultats des sciences étrangères et les expériences économiques,

médicales et d'organisation scolaire. Le 17e siècle, celui de Apáczai est donc la période des développements scolaires importants dans la principauté. C'est alors que l'enseignement populaire étendu est fondé. Un élément important en est par exemple la résolution du synode protestant de Szatmárnémeti /nommé Satu Mare en Roumanie de nos jours/ en 1646, selon laquelle l'éducation des femmes doit incomber à l'État. Cette décision est importante d'une part car elle enrichit la palette scolaire transylvaine d'un nouveau type d'école, l'école de jeunes filles, d'autre part car elle ouvre la possibilité de l'instruction devant les femmes, couche sociale totalement négligée avant. C'est à cette époque que l'école supérieure de Gyulafehérvár /Alba Iulia en Roumanie actuelle/ se renforce – suivant l'initiative de Gábor Bethlen en 1622 –, mais même celui-ci ne réussit pas à y établir une université (tout comme ses prédécesseurs catholiques, János Szapolyai et István Báthori).

Entre plusieurs personnes éminents, c'est grâce aussi à János Apáczai Csere, infatigable et doué, qui travaille de toute sa vie pour l'affaire de l'enseignement populaire et l'éducation nationale étendue. Il contribue au relèvement du niveau culturel de son époque par ses projets décrivant le développement de tous les niveaux du réseau scolaire, par son travail de professeur, par ses conseils pédagogiques théoriques, ses traductions scientifiques et ses écritures scientifiques personnelles ayant un aspect encyclopédique; et devient le modèle de ses successeurs hongrois travaillant au développement de l'enseignement populaire au 19e siècle.

Biographie

C'est de Apáca, petit village de la Transylvanie du 17e siècle, sur les rives de la rivière, Olt que partit le jeune János Apáczai Csere qui parcourut l'Europe et qui devint un des penseurs hongrois les plus importants de son siècle, malgré sa courte vie (1625-1659). Son père le fit instruire avec ses deux frères, ce qui prouve que la famille était assez aisée. Il fit ses études primaires à l'école calviniste du village où il acquit aussi les bases de sa connaissance de langue latine.

Puis il poursuivit ses études au collège protestant de Kolozsvár (Cluj). Cette école était située dans un bâtiment étroit d'une maison privée, et la méthode de l'enseignement maintint son esprit dans d'étroites limites (catéchisation, répétition permanente). Dans ce collège, les connaissances sur le monde n'étaient pratiquement jamais enseignées. Le système scolastique rigide ne favorisait pas l'expression libre des opinions, la mentalité créative; en revanche il élevait les enfants dans l'assiduité, la tolérance et la docilité, qualités que Apáczai mettra à profit plus tard dans sa vie.

À Kolozsvár il fut fortement influencé par un professeur, András Porcsalmi, à la mentalité moderne et à la conception encyclopédique (il avait été le disciple d'Alstedt) C'est lui qui reconnut le premier le talent du garçon et l'encouragea à tenter de connaître le monde dans sa totalité. C'est là que Apáczai rencontra, pour la première fois les idéaux du puritanisme qui marquèrent aussi singulièrement sa mentalité.

Plus tard, il s'inscrivit au collège de Gyulafehérvár (aujourd'hui Alba Iulia, Roumanie). Cette école du siège du prince, ville d'une culture considérable, eut une importance extraordinaire dans l'histoire de l'éducation en Transylvanie et en Hongrie. C'est là qu'enseignèrent des professeurs érudits et éminents (Alstedt, Bisterfeld et Piscator) arrivés en Transylvanie de Heernborn après la destruction de l'école de cette ville. Bisterfeld fut le professeur de théologie d'Apáczai. Le jeune garçon fut de nouveau imprégné par l'acquisition des connaissances encyclopédiques intégrant l'amour des sciences (dont les sciences naturelles), tout en approfondissant sa conviction puritaine.

Quand Apáczai eut fini ses études de philosophie et de théologie à Gyulafehérvár, il fut pressenti comme recteur de l'école de Marosvásárhely, en récompense de ses connaissances et de son talent. Mais il refusa cette fonction, car l'évêque István Geleji Katona l'envoya effectuer un voyage d'études à l'étranger.

Plusieurs centaines d'étudiants de Transylvanie fréquentaient alors les universités de l'Europe occidentale, les établissements anglais, hollandais et belges en premier lieu. Les étudiants hongrois eurent une grande influence, leurs connaissances de latin dépassant de loin la maîtrise de la langue des étudiants venus d'autres pays. Apáczai séjourna également en Hollande et en Belgique. Il fut frappé par la culture et le bien-être des bourgeois hollandais; c'est là qu'il apprécia les effets bienfaisants de la religion calviniste et la liberté de penser. Dans les universités, c'est le grand choix des sciences qui le marqua: il avait la

possibilité de tout étudier, de l'astronomie aux langues orientales. Pendant ce temps passé dans les universités de Franeker, de Leyden, d'Utrecht et de Harderwijk (1648-1653), le jeune étudiant fit connaissance avec les théories de Descartes ainsi qu'avec les conceptions et les résultats des recherches de nombreux autres savants éminents. Bien que l'enseignement des conceptions cartésiennes ait été interdit dans les universités contemporaines néerlandaises, la jeunesse était enfiévrée par la philosophie de Descartes. Apáczai devint penseur cartésien à Utrecht. Ses idées puritaines aussi se confirmèrent aussi en Hollande et devinrent la base de sa façon de penser.

Partout, en Europe, les puritains tenaient pour capitales la piété de l'âme et le recueillement religieux interne, en s'élevant contre les disputes trop longues et les raisonnements philosophico-théologiques sans fin. Amesius, personnalité de premier plan des puritains anglais, réfugié en Hollande, influença fortement Apáczai. Cette influence n'était probablement pas étrangère au fait que les étudiants transylvains à Utrecht suivaient avec attention les événements anglais et connaissaient même les œuvres politiques et théologiques les plus récentes au milieu du 17e siècle. Apáczai prônait une organisation démocratique ecclésiale dès ses premiers ouvrages. Il insistait sur l'importance des études de langue pour étudier les Saintes Écritures. En dehors de l'hébraïque et du grec ancien, il trouvait nécessaire aussi d'étudier la langue arabe.

En 1651 il obtint le titre de docteur de l'université de Harderwijk avec une thèse intitulée «De primi hominis apostasia» traitant la faute de nos premiers parents. Il fut le premier des docteurs de cette «jeune» université fondée en 1648.

En ce qui concerne sa vie privée, János Apáczai Csere a choisit pour femme Aletta, fille de la bonne famille van der Maet, à Utrecht. Elle le suivit en Transylvanie, comme ces femmes ouest-européennes qui avaient épousé des voyageurs hongrois. En 1652, Apáczai est rappelé en Transylvanie, il y retourne au printemps de 1653 avec sa femme et son enfant.

Dès son séjour à l'étranger, il commença a composer l'ouvrage principal de sa vie, *l'Encyclopédie hongroise.* Il était poussé par les impressions de sa vie d'étudiant, l'éthique puritaine et l'esprit du cartésianisme à composer un recueil scientifique informant les lecteurs hongrois des connaissances de l'époque. Il renta en Transylvanie avec cette encyclopédie éditée à Utrecht, et il obtint un poste dans son ancienne école, le collège de Gyulafehérvár. Conformément à la coutume de l'époque, il exposa ses idées concernant les sciences dans son discours inaugural devant ses collègues professeurs et ses futurs élèves Il examina les causes du manque de culture du pays dans son discours intitulé *De studio sapientiae* (De l'étude de la sagesse). Il dirigeait la classe poétique du collège et enseignait aussi le grec, l'hébraïque, la logique et la rhétorique dans les classes supérieures. C'est à ce moment que plusieurs de ses œuvres furent imprimées: *La petite logique hongroise* et *Les Conseils du maître Fortius* sous forme de dialogues (1654).

1655 fut une année très difficile pour János Apáczai Csere. Après la mort de Bisterfeld ce n'est pas lui qui obtint la chaire de son ancien professeur mais Isac Basirius, venu d'Angleterre à la cour du prince de Transylvanie. Le prince, György Rákóczi II, ne continua pas la politique de son prédécesseur, Gábor Bethlen. L'économie florissante de Transylvanie déclinait sous le règne de Rákóczi. Sa politique extérieure était dirigée par des intérêts dynastiques. Pendant sa principauté les positions des gentilshommes transylvains se renforcèrent, le régime des Ordres était de nouveau au premier plan.

L'État et l'Église n'étaient pas séparés; le pouvoir du prince provenait de Dieu, c'est pourquoi son peuple devait l'appuyer sans réserve. Basirius partageait cette opinion, mais Apáczai pensait autrement: il proposait une structure ecclésiastique d'esprit nouveau. Il eut une dispute publique avec Basirius, ancien chapelain du roi Charles Ier décapité qui refusait catégoriquement les doctrines modernes de Ramus et de Descartes. À la suite de cette dispute, Apáczai perdit son poste. Plusieurs érudits et Zsuzsanna Lorántffy, mère du prince, intervinrent en sa faveur auprès de György Rákóczi; c'est ainsi qu'il fut nommé directeur d'une des écoles de Kolozsvár. Cette ville où il avait également fait des études avant, l'accueillit chaleureusement. Plusieurs écoles célèbres fonctionnaient dans ce centre culturel prospère. Apáczai y enseigna la théologie, l'hébreu, le grec et la philosophie naturaliste; et les autres matières étaient enseignées par ses deux collègues.

C'est en 1656 qu'il tint son discours inaugural à Kolozsvár, intitulé *De summa scholarum necessitate* (De l'extrême nécessité des écoles). Apáczai éduqua la jeunesse en travaillant méthodiquement dans cette

école secondaire de Kolozsvár. Il était loué partout pour ses résultats. Cependant son travail d'enseignant et d'organisateur d'école – tout comme sa carrière scientifique – furent brisés par sa mort précoce en 1659. C'est ainsi que disparut l'un des premiers personnages les plus importants de la mentalité pédagogique hongroise, un véritable penseur européen.

Son œuvre principale: L'*Encyclopédie hongroise*

L'œuvre principale de Apáczai parut en 1655 à Utrecht (avec la date 1653). Il y synthétisa les résultats des sciences de son époque dans sa langue maternelle, en hongrois. Écrivant cette œuvre importante, même au point de vue de la mise au point des sciences et de la pédagogie, son objectif était de donner un manuel scientifique en hongrois à la jeunesse transylvaine pour que les étudiants cultivés, dépassant les études élémentaires, ne renoncent pas à l'acquisition des connaissances à cause de difficultés de langue.

C'est qu' à cette époque les écrits savants dans la langue maternelle manquaient en Transylvanie; ce livre y suppléa du point de vue de l'instruction, de l'enseignement. Ce grand enseignant et érudit a ainsi transmis les résultats culturels et scientifiques de l'Europe aux lecteurs transylvains, en propageant la philosophie de Descartes et l'éthique puritaine. La présentation des résultats des sciences naturelles est au tout premier plan du livre, mais, en dehors de l'astronomie, de l'arithmétique, de la géométrie, de la physique, de la médecine, de la botanique et d'autres sciences, la présentation des résultats de la logique, de la théologie, de l'histoire, de l'éthique, de la pédagogie, de la théorie de la politique et de la philosophie trouve aussi sa place. Le propos scientifique des auteurs éminents de l'époque figure dans l'œuvre: János Apáczai Csere donne des traductions et des extraits des œuvres de Ramus, de Regius, de Scribonius, d'Amesius et d'Alstedius, en plus de celles de Descartes. Les textes ne sont donc pas de lui-même; en revanche, la structure et le système conceptuel de l'*Encyclopédie* sont sa création originale.

Le jeune homme, arrivé de Transylvanie en Europe occidentale, retourna dans son pays muni de connaissances scientifiques, reprises dans cette vaste encyclopédie, mais il n'eut pas l'occasion de l'utiliser pendant ses cours à l'école en raison du conflit avec le prince, que nous avons mentionné plus haut.

Les autres ouvrages
Un système d'enseignement global

Les idées pédagogiques de Apáczai sont accessibles principalement grâce à ses discours inauguraux prononcés à Gyulafehérvár et à Kolozsvár. Son propos intitulé *De studio sapientiae* prononcé en 1653 parut aussi à Utrecht; ainsi le public instruit de l'Europe occidentale put-il en avoir connassance. L'auteur y donna un aperçu de l'histoire de la diffusion des connaissances scientifiques et exposa l'importance de l'étude des langues (grecque, latine, hébraïque, arabe). Il essaya d'expliquer, en se fondant sur des bases scientifiques, les causes du retard culturel des Hongrois et les possibilités d'y remédier. Il exprima l'importance de la culture encyclopédique. Il élabora le classement des choses «qu'il était nécessaire de savoir» et des sciences qui y étaient reliées, regroupant les sciences reliées aux choses atteintes par la langue et les sciences portant sur la langue elle-même. Au sein du premier groupe, il fit la différence entre les connaissances relatives à la nature et celles relatives à la grâce (sciences naturelles et celles humaines). Pour lui, l'histoire est la réalisation progressive de la sagesse. D'après lui, la révolution de la pensée de l'âge moderne s'effectua par Descartes. Il reconnut ainsi l'importance de ce philosophe français dans l'histoire de la réflexion.

Apáczai pensait que le lieu principal où on puisait la sagesse était l'école; à son avis, on pouvait éduquer des personnes instruites dans leur langue maternelle, en mettant au premier plan les sciences naturelles. Il éclaircit donc les rapports des sciences, conformément à la théorie cartésienne de la science, et ce fait essentiel pour la pédagogique et pour la philosophie des sciences, à savoir que chaque science aidait à la compréhension des autres.

Quand en 1656 Apáczai devient le directeur du „collège" – nous dirions maintenant lycée – récemment construit à Kolozsvár /en roumain Cluj/, selon les habitudes de l'époque, il tient un discours inaugural intitulé *De Summa scholarum necessitate* dans lequel il dit pourquoi il est nécessaire d'élargir le réseau

scolaire et quelle causes l'empêchent en Transylvanie. Dans ce chef-d'œuvre réthorique à la structure logique forte, constitué par cinq parties principales sur le modèle des oraisons antiques, Apáczai critique nettement ses contemporains qui empêchaient l'évolution des nouvelles tendances sociales et spirituelles et qui s'accrochaient obstinément au passé. Dans ce discours, la critique de la société est centrale; il était visiblement exaspéré en constatant le retard de son pays. Il tenait tout le monde en Transylvanie responsable du triste état de la culture: le prince, les nobles, le clergé, les serfs et même les instituteur.

La culture ne renvoie pas simplement à un ensemble de connaissances dans son interprétation, mais à une attitude, un comportement, une sagesse qui déterminent la façon de penser mais aussi la morale pratique. L'école selon Apáczai a un rôle très important dans la formation et la croissance de tous ces aspects.

Dans l'introduction du discours il souligne qu'on a grand besoin des écoles et celui qui ne voit pas leur utilité est aveugle et insensible. Il met en relief que dans les écoles primaires l'enseignement doit se faire en langue maternelle et qu'en plus de l'apprentissage du bon usage et de l'orthographe, l'instruction religieuse est également nécessaire. A son avis, l'un des fruits des écoles primaires est sans doute le fait que les petits enfants s'y habituent à la discipline, à l'obéissance à leurs supérieurs, ce qui prépare leur insertion à la société. Il souligne aussi que ces écoles de langue maternelle permettent aux enfants d'être en communication avec d'autres, de s'exercer dans la parole, parce qu'il pense que ce sont justement la pensée et la parole qui distinguent l'homme des animaux et aident à se débrouiller dans la société. Il parle avec enthousiasme de l'écriture et de l'étude de celle-ci, en mentionnant son utilité dans la vie quotidienne, par exemple dans les affaires juridiques. A son avis, le christianisme se dégrade en libertinage et en athéisme sans les écoles primaires. Il mentionne l'exemple de Luther et d'autres réformateurs qui ont reconnu le rôle énorme des écoles élémentaires dans la propagation et la maintenance de la religion. Cependant il met en relief dans son discours également que la culture, le niveau de l'instruction ne peuvent pas cibler le ciel si le système des écoles de niveau moyen (il les appelle écoles triviales) et au sommet de la pyramide l'université (il l'appelle académie) et l'école supérieure ne succèdent pas au réseau des écoles primaires. Selon lui, il est inadmissible qu'il n'y ait pas d'université en Transylvanie ni de livres et d'imprimeries en nombre voulu.

En s'appuyant sur les thèses platoniennes et les livres de l'Ancien Testament, Apáczai souligne qu'il est important non seulement que le peuple soit instruit mais aussi que les chefs de l'État aient toujours une sagesse universelle. Il désapprouve fortement que l'estime, la situation des ecclésiastiques soient de beaucoup meilleures que celles des instituteurs s'occupant de l'enseignement du peuple. Il formule en même temps que les instituteurs mêmes y sont pour beaucoup, tout comme dans le cas du fonctionnement des écoles à un niveau non convenable, puisque beaucoup d'eux sont enseignants n'ayant pas accès à des postes ecclésiastiques et non par vocation. Il formule une critique pareille aussi concernant les élèves dont une partie considérable (surtout ceux qui viennent du servage) n'étudie que pour ne pas devoir s'occuper de l'agriculture et pour avoir la qualité de noblesse en ayant embrassé la carrière ecclésiastique. Il blâme/critique/rend responsable également une grande partie des dignitaires occupant des postes ecclésiastiques qui ne permettent pas aux élèves d'étudier de nouvelles connaissances étant inconnues ou effrayantes pour eux qui barrent ainsi le chemin du progrès scientifique. Cela vaut aussi aux curateurs souvent incultes gérant mollement, lentement et négligemment les affaires des écoles. L'idée-clé du discours inaugural de Apáczai est ce qui suit: „Croyez-moi, mes auditeurs, les bases de l'Église et même de l'État sont les collèges. (…) Les Églises tiennent solidement seulement jusqu'à ce que l'entretien des écoles bien organisées leur tienne à coeur. Si les écoles se disloquent et tombent en ruine, les Églises aussi s'effondrent et dépérissent inévitablement."

Dans ce discours, il esquissa le plan de la mise en place d'un système d'enseignement global; un point essentiel se trouvait dans l'essai sur l'enseignement des adultes. À l'époque d'Apáczai l'université n'existait pas en Transylvanie et, sur le territoire de la Hongrie, ne fonctionnait que l'université des jésuites à Nagyszombat. Par conséquent les élèves protestants qui finissaient leurs études secondaires avec des résultats excellents étaient contraints de partir pour d'autres pays de l'Europe afin de continuer leurs études. En s'appuyant sur les idées de Platon, Apáczai exposa que les dirigeants de l'État ne pouvaient être que les hommes instruits et croyants ayant achevé leurs études dans les académies (il nomma ainsi les universités).

Il prit aussi des exemples de son époque sur ce sujet: il saluait les résultats de l'État modèle hollandais qu'il connaissait bien lui-même et dont il savait ce que ce pays de l'Europe occidentale devait au développement de l'enseignement, et surtout des établissements scolaires supérieurs.

Apáczai reconnut et formula l'idée selon laquelle les pays, pour s'intégrer à égalité avec les autres, avaient indispensablement besoin de connaître et de cultiver les sciences, d'élever le niveau de la culture, car ces aspects se révélaient plus importantes que la situation géographique ou la politique militaire.

En 1658, Apáczai élabora le plan détaillé de l'établissement de l'académie et il le présenta au prince transylvain, Ákos Barcsai. Pour lui,l'argent que les professeurs hongrois et étrangers du collège de Gyulafehérvár recevaient aurait suffi pour entretenir 11 professeurs et 100 étudiants environ. Dans ce projet d'Apáczai, il fallait veiller à affecter les postes en y nommant les professeurs conformément à leurs mérites scientifiques. Il aborda alors une question sociale importante en écrivant que l'organisation de l'académie ne vaudrait la peine qu'au cas où les étudiants ayant fini leurs études recevraient la qualité de nobles.

Sur le modèle de l'université de Leyden, Apáczai proposa au prince d'établir, en plus de l'université, une imprimerie, un jardin botanique et une bibliothèque. L'université de Leyden, en Hollande (Descartes et d'autres savants y séjournèrent), était devenue le centre scientifique européen le plus brillant de l'époque grâce à son jardin botanique – créé par le français L'Écluse – à son observatoire et à ses laboratoires anatomique et physique.

La réalisation du plan d'académie de Apáczai se révéla impossible, en raison des conditions historiques défavorables et du changement de prince en 1659.

Ses idées didactiques

Le but, le rêve d'Apáczai était de promouvoir l'éducation de citoyens vertueux et très instruits, sur la base d'une culture encyclopédique. Dans son livre «Conseil», écrit en s'appuyant sur les idées de l'auteur néerlandais Joachim Fortius, il avança qu'il fallait trois choses pour le progrès dans les sciences: la préparation morale, le choix du bon chemin (méthode) et les connaissances scientifiques en tant que telles (contenu convenable). À son avis, le plus important est de viser «le but le plus haut», car c'est ce qui nous incite à étudier. Ce savant transylvain traduisit en hongrois les pensées du stoïcien Fortius dans l'esprit de l'éthique puritaine, en disant que jusqu'au bout l'homme doit tout sacrifier à l'acquisition des valeurs spirituelles, car c'est la seule valeur qui soit impérissable dans le monde.

Bien que Apáczai n'ait créé de didactique systématique, de guide méthodologique rédigé d'un bout à l'autre – puisqu'il s'occupa de beaucoup de choses pendant sa vie courte vie –, un grand nombre de ses conceptions didactiques peuvent être déduites de ses différents ouvrages. Figurent dans plusieurs endroits de ses œuvres l'insistance mise sur l'importance de la démonstration, la nécessité de l'explication claire et concise du professeur, la mise en évidence de l'instruction par soi-même, l'évocation du principe du pragmatisme. Il considérait comme un but important à atteindre en tout premier lieu la reconnaissance par les élèves des rapports entre les systèmes et la capacité de réfléchir de façon autonome.

Comme Érasme, Vives et Comenius, Apáczai était le partisan de la pédagogie de la douceur, de l'amour. Il se pencha précisément sur le rapport du professeur et de l'élève dans plusieurs de ses œuvres, et il pressentit dans l'*Encyclopédie hongroise* la manière dont le professeur devait être. Pour lui, il était très important que celui qui entreprend d'éduquer autrui soit un professeur bien préparé au point sur les plans de la morale, de la pédagogie et du métier. Il souligna l'importance de l'ambiance affectueuse et de la conduite exemplaire.

Debat critique

János Apáczai Csere a été considéré comme idéal par chaque penseur pédagogique et chaque réformateur de Hongrie au cours des siècles passés et il le reste de nos jours. En Transylvanie, ses disciples directs avaient propagé, déjà de son vivant ses idées pédagogiques et scientifiques, sa pratique d'enseignant et son attitude morale. Ses pensées scientifiques eurent aussi avait un effet encourageant sur des générations de

médecins et sur bien d'autres savants, comme Ferenc Páriz Pápai, médecin renommé et lexicographe transylvain de la deuxième moitié du 17e siècle. Des passages de l'*Encyclopédie hongroise* et les termes techniques des sciences utilisés dans ce livre furent intégrés dans les œuvres de plusieurs auteurs au cours des siècles. Ce livre a été considéré comme un trésor important et protégé tant dans les collèges transylvains que par des personnes privées. Selon un des biographes de Apáczai, Imre Bán, l'œuvre rendit le service que son auteur en attendait: elle éduqua des milliers de Hongrois qui s'intéressèrent aux sciences. L'héritage spirituel de Apáczai peut être reconnu même au 18e siècle. Un de ses héritiers tardifs vivant de cette période fut le grand éducateur de la nation en Transylvanie, Péter Bod: il écrivit, dans son œuvre intitulée *Athenas hongrois*, que si Apáczai avait vécu plus longtemps, les sciences aussi se seraient considérablement développées, car cet érudit transylvain n'a eu d'égal nulle part pour son enseignement. Pourtant, Apáczai commença à être oublié vers la fin du 18e siècle; ses ouvrages ne furent plus utilisés par les rénovateurs de la langue en Hongrie, et plusieurs ne les connaissaient même pas. Cette situation a bien changé grâce à une nouvelle édition de l'*Encyclopédie hongroise* en 1803. Apáczai fut redécouvert par les scientifiques et les pédagogues hongrois; il redevint la référence des politiciens intéressés par la construction du système scolaire et des réformateurs de l'enseignement popular qui mirent l'accent sur l'activité des enfants, sur l'acquisition autonome des connaissances et des expériences et sur l'étude liée à la vie, au début du 20e siècle. Les représentants des différents courants d'idées et des branches de la science jugeaient certes Apáczai de manière différente selon les aspects, mais tous s'accordaient à dire qu'il avait été une des figures éminentes et précoces de l'histoire de la pensée en Hongrie, qu'il connaissait bien son pays que l'Europe.

Son personnage et ses œuvres constituèrent donc toujours un des points d'appui les plus importants des intellectuels hongrois de Transylvanie pour ce qui est de leur histoire, de leurs traditions, de leur langue et de leur identité nationale. Même les historiens marxistes considérèrent János Apáczai Csere comme un penseur significatif et le pionnier de la pédagogie bourgeoise en Hongrie – bien qu'ils aient critiqué sa conviction religieuse. Sa personnalité a été reprise dans les œuvres littéraires, les poèmes, les romans et les drames hongrois.

Sa vie est un guide pour tous les Hongrois, ses œuvres sont les trésors de l'histoire de la pédagogie et de la culture hongroises et universelles. János Apáczai Csere fut un érudit vraiment européen qui considérait le sort de son pays comme inséparable de l'avenir de son continent. Il fut un trait d'union entre le peuple hongrois et les autres nations de l'Europe. Ce fut un homme qui avait beaucoup voyagé et qui possédait une culture encyclopédique dont les idées philosophiques et pédagogiques, universelles, représentent une valeur qui a traversé les siècles.

Au 17 e siècle où Apáczai vit, on peut prouver incontestablement qu'en Transylvanie non seulement le nombre et le rôle des intellectuels mais aussi la grandeur de leur estime sociale agrandissent. On peut dire que la culture même se démocratise. Plus d'un tiers des jeunes transylvains instruits aux universités étrangères sont d'origine villageoise, et parmi ceux qui vont aux écoles primaires et secondaires les jeunes non nobles sont représentés en nombre encore plus considérable. En conclusion on peut dire que les protestants transylvains réalisent une des exigences les plus importantes de la Réforme, la propagation de la culture par les écoles, et tout cela prouve la grande envie de l'instruction de la société de là-bas.

Dr. Katalin KÉRI

Université de Pécs, Hongrie
Institute de l'Éducation
H-7624 Pécs, Ifjúság útja 6.

kerik@btk.pte.hu
http://kerikata.hu